

TCHAD NEWSLETTER



Editorial

Inclusion des réfugiés au Tchad, transformons l'essai...

Dans la recherche des solutions durables à la situation des réfugiés, la question de l'inclusion de ces derniers revient au centre de toutes les approches. Dans sa note de [synthèse sur la stratégie globale 2019-2023 sur les moyens de subsistance et inclusion économique des réfugiés](#), le HCR appelait les pays d'accueil à faciliter l'inclusion des réfugiés dans leurs programmes et leurs services existants.

Il est constant que le gouvernement tchadien a jusqu'ici honoré ses engagements internationaux en assurant la protection des réfugiés avec l'appui du HCR, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés et ses partenaires.

Au Tchad, depuis 2012, le HCR a engagé des plaidoyers et obtenu auprès des autorités, l'inclusion de tous les réfugiés dans le [système éducatif](#) du Tchad. Cette décision est effective depuis octobre 2014 au terme d'un séminaire gouvernemental qui s'est tenu en mai 2014 à Douguia sur la redynamisation du système éducatif tchadien dont le point 55 des con-

Sommaire

Editorial	Page 1
Hadjer Hadid: un nouveau centre d'examen de Bac	Page 3
Réfugiée, candidate au BAC à 40 ans	Page 4
Fonds de l'initiative pour les jeunes	Page 5
Education des filles-mères scolarisées	Page 7
Un réfugié reçoit le prix de l'excellence.....	Page 8
« Je veux travailler maintenant	Page 9
ECHO à Goz Beida.....	Page 10
BPRM au Lac	Page 11
Commerce des barres de glace à Bredjing.....	Page 12
Exploitation des tricycles motorisés	Page 13
Fatime Maliki au service des autres.....	Page 15
Rapatriement volontaire des réfugiés soudanais....	Page 16
Brèves.....	Page 18
L'opération en chiffre.....	Page 19

clusions, recommandait l'intégration de tous les réfugiés et retournés dans le système éducatif tchadien. Cet accomplissement a valu au Tchad d'être classé parmi les pionniers en matière de planification de l'inclusion des réfugiés dans le système éducatif. (cf. [rapport mondial de suivi sur l'éducation de l'UNESCO 2019](#)).

En outre, le plaidoyer s'est poursuivi d'une part avec les universités et a abouti à la signature des mémorandums d'entente avec les universités publiques pour l'accès des réfugiés aux études, au même titre

que les nationaux, et obtenu des universités privées, une réduction de 50% de frais d'inscription pour les réfugiés, d'autre part. Le HCR a salué cet engagement extrêmement important dans la vie de milliers de réfugiés qui ne rêvaient que de ces opportunités pour aller le plus loin possible dans leur cursus scolaire.

De même, dans le secteur de la [santé](#), le gouvernement du Tchad a initié l'intégration de certains centres de santé des camps de réfugiés, dans le système sanitaire du pays. Cette initiative fait suite à la signature en décembre 2018, d'un mémorandum entre le HCR et le gouvernement tchadien à travers le ministère de la santé.

Si on peut se réjouir de ce bond qualitatif des autorités tchadiennes dans la recherche des solutions durables à la situation des réfugiés, force est de reconnaître que les aspects relatifs à l'inclusion économique demeurent un chantier en friches. En effet, l'autonomisation des réfugiés constitue l'un des défis de l'opération du HCR au Tchad. Le manque d'accès des réfugiés aux opportunités économiques notamment au marché formel du travail et aux établissements financiers pour l'accès aux crédits et autres opportunités d'emplois, entravent fortement leur [résilience](#). Pourtant, la volonté politique des autorités tchadiennes est clairement affirmée. Cependant la loi sur l'asile qui est le cadre légal qui devra encadrer cette question est toujours en négociation et nous avons bon espoir qu'elle sera bientôt adoptée. [Transformons donc l'essai !](#) Ceci pourrait permettre aux nombreux réfugiés qui se battent au quotidien, de sortir de l'informel et de travailler résolument à parvenir à leur [autonomisation](#).

Quelques chiffres militent pour qu'une attention particulière soit accordée à la situation des réfugiés et [demandeurs d'asile](#). Selon les statistiques régulièrement produites et mises à jour par le HCR et le gouvernement, 30% des réfugiés ont entre 5 et 17 ans tandis que 41% ont entre 18 et 59 ans. Seulement 4% des réfugiés ont 60 ans et plus. Ces indications montrent clairement que la population réfugiée et demandeur d'asile est jeune, ce qui constitue un atout à intégrer dans les plans de développement. Par ailleurs, le niveau de l'éducation des réfugiés au Tchad évolue de façon qualitative d'année en année. Par exemple, de 2015 à 2019, le pourcentage des élèves réfugiés dans le primaire est passé de 69 à 76% et celui du secondaire de 24 à 36%. De 6 étudiants admis au baccalauréat en 2014, ce chiffre est passé à 2012 réfugiés ayant été admis au baccalauréat tchadien en l'espace de 5 ans, soit une augmentation de 335% : 2015 : 129 ; 2016 : 299 ; 2017 : 609 ; 2018 : 579 ; 2019 : 396.

Tout ceci démontre que si les conditions et autres opportunités leur sont offertes, les réfugiées sont capables du meilleur.

Être réfugié n'est pas un handicap, ils constituent plutôt un potentiel capital économique susceptible de contribuer au développement et impacter positivement l'économie des communautés dans lesquelles ils se trouvent. C'est pourquoi, le secteur privé, les agences de développement et les investisseurs, principaux acteurs du développement du Tchad devraient compter avec eux. A méditer : Tout le monde n'est pas [Albert Einstein](#), mais Albert Einstein était un réfugié...

Mbili Ambaoumba, Représentant

EDUCATION

Hadjer Hadid, nouveau centre d'examen pour le baccalauréat : Le bout du tunnel pour les candidats réfugiés et tchadiens



Candidats du centre de baccalauréat de Hadjer Hadid @UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Maurice Djimbaye, est un jeune tchadien de 23 ans, et candidat au baccalauréat. : *« je suis très heureux de composer au centre de Hadjer Hadid. Par le passé, j'ai vu comment les autres candidats souffraient pour aller composer à Abéché. Certains ont raté le baccalauréat parce qu'ils ont été bloqués par les Waddis (cours d'eau intermittent qui se remplit des heures après les pluies empêchant tout passage) entre Farchana et Abeche »*. C'est un véritable ouf de soulagement pour des centaines de jeunes réfugiés et tchadiens qui bravaient les années précédentes, en moyenne 200 km pour accéder, en saison pluvieuse, à l'unique centre de la province du Ouaddaï à Abéché. Grâce au HCR et ses partenaires, les réfugiés candidats au baccalauréat des camps de Farchana et Ga-

ga ainsi que les tchadiens d'Adre ont été transportés et hébergés dans des centres proches des lieux d'examens. Durant toute la période d'examens, leur transport (Aller-retour) vers les nouveaux centres d'examens, leur alimentation, sécurité et prise en charge médicale ont été assurés par le HCR et ses partenaires.

En 2018, deux nouveaux centres de Baccalauréat avaient été ouverts à Guéreda dans le département du Dar Tama et Iriba dans celui de Kobe. Ces deux centres ont été confirmés par deux arrêtés ministériels grâce au plaidoyer mené par le HCR, avec le soutien de ses partenaires techniques et financiers dont le Gouvernement Américain à travers son Bureau pour la Population, des réfugiés et des migrations (BPRM).

Le chargé de l'éducation du HCR, M. Yanik Y. YANKEU a salué l'engagement du Gouvernement Tchadien en matière d'éducation : « *nous ne cesserons de remercier le gouvernement tchadien pour ses efforts inlassables d'offrir d'éducation aux réfugiés dans les mêmes conditions que ses citoyens. L'ouverture des centres de baccalauréat proches des camps de réfugiés constitue une illustration parmi tant d'autres qui font du Tchad une référence mondiale en matière d'offre d'éducation aux populations réfugiés* ».

A l'ouverture des enveloppes des premières épreuves du baccalauréat, le sous-préfet de Hadjar Hadid M. Idriss Koni Chiddi a salué la « bonne collaboration avec les différents partenaires qui ont contribué à l'ouverture de ce centre ».

Depuis la première participation en 2015 des réfugiés sou-

danais aux examens nationaux à la suite de leur intégration dans le système éducatif tchadien, le nombre des candidats réfugiés au baccalauréat a presque doublé en quatre ans : de 695 en 2015 le nombre est passé à 1 366 en 2019. Il en va de même des résultats des résultats qui sont de plus en plus croissants passant de 19,05% de taux de réussite en 2015 à 45,4% en 2018. Selon le rapport statistique de mi- année scolaire 2018/2019, la barre des 100 000 enfants réfugiés scolarisés au Tchad a été franchie. Ils sont désormais 100.954 élèves scolarisés dans les établissements scolaires des camps et sites de réfugiés.

Aristophane NGARGOUNE

Avançons [#Aveclesréfugiés](#)

Réfugiée, candidate au BAC à 40 ans

Il y a 15 ans, Zenab Dafala Oumar fuyait les violences au Soudan pour trouver refuge au Tchad. Aujourd'hui âgée de 40 ans, cette réfugiée soudanaise qui vit au camp de Farchana (département d'Assongha) a composé dans les épreuves du baccalauréat dans le centre d'examen de Hadjer Hadid 1. « *Je suis passionnée par l'éducation* » confie Zenab « *et Je n'ai aucune gêne pour mon âge* » assure-t-elle. Zenab Dafala Oumar fait partie des 1 366 candidats réfugiés dont 58% de filles/femmes qui ont pris part aux épreuves de la première session du BAC qui ont eu lieu du 01 au 06 Juillet 2019.

« Trois de mes enfants ont déjà réussi à l'examen de bac-



Zenab Defala @UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

calauréat au Tchad » affirme avec fierté cette mère de six enfants. « Pour mon intégration sociale, je veux avoir aussi le baccalauréat » explique Zenab qui estime qu'acquérir

une éducation est le seul moyen pour un réfugié de préparer son avenir.

L'une des particularités des candidats réfugiés au Baccalauréat 2019 réside en la toute première participation des premiers candidats réfugiés soudanais à l'examen dans les séries scientifiques (série D arabe) au centre de Guéréda (département de Dar Tama).

Le centre d'Hadjer Hadid qui réunit les candidats des camps de réfugiés de Farchana, Gaga, Bredjing, Treguine et des tchadiens de la ville d'Adre compte 917 candidats dont 806 réfugiés soit 87%, devenant ainsi le plus grand centre qui accueille les réfugiés au Baccalauréat. A l'instar

des réfugiés candidats au baccalauréat, les candidats tchadiens qui composaient avec les réfugiés dans ce centre créé il y a deux ans à la faveur du plaidoyer du HCR, n'ont pas caché leur sentiment de joie et ont témoigné leurs profondes gratitude à l'Etat tchadien, au HCR et à ses partenaires techniques et financiers.

« même si j'échoue cette fois, je recommencerai jusqu'à ce que je réussisse à cet examen » affirme Zenab.

**** Zenab n'a malheureusement pas été admise à cette session du baccalauréat.*

Aristophane NGARGOUNE

N'Djamena : Les étudiants réfugiés et tchadiens mettent leur expérience au service des élèves de 3^e et Terminale



Les étudiants mentors et leurs cadets après la séance de sensibilisation sur les études supérieures dans le cadre du projet Youth Initiative Fund 2019 @UNHCR/ Priscilla Gomes

Comme chaque année, les élèves des classes de 3eme et de terminale doivent faire des choix dans le cadre des orientations pour la poursuite de leur cursus scolaire ou de leurs carrières. Ces jeunes peuvent désormais compter sur les étudiants réfugiés et tchadiens du supérieur. Rassemblés en juillet dernier à l'université HEC Tchad, les étudiants mentors



Les étudiants mentors et leurs cadets après la séance de sensibilisation sur les études supérieures dans le cadre du projet Youth Initiative Fund 2019 @UNHCR / Priscilla Gomes

se sont entretenus avec leurs cadets et les ont sensibilisés sur les études supérieures dans le cadre du projet Youth Initiative Fund 2019. Mise en place depuis 2013 par le HCR, le Fonds de l'initiative pour les jeunes (YIF) consiste à soutenir les projets montés et dirigés par des jeunes afin de tenter de résoudre les problèmes de protection qu'ils ont identifiés au sein de leur communauté. Ainsi, ceux qui ont vu leurs projets sélectionnés ont pu développer leurs propres activités de protection, renforçant ainsi leurs capacités tout en appuyant leurs communautés.

Les objectifs de cette rencontre étaient de donner aux élèves et futurs étudiants, des informations sur les opportunités disponibles après les études secondaires, les procédures d'obtention des différentes bourses d'études disponibles au HCR, motiver les élèves à avoir une vision, des ambitions à aller le plus loin possible dans leur cursus scolaire afin de pouvoir réaliser leurs rêves. Un autre

objectif de cette séance de sensibilisation était d'encourager les filles à poursuivre leurs études et mener une réflexion autour de la question de la construction d'un plan de carrière.

C'est la troisième année consécutive que le bureau du HCR au Tchad bénéficie de ces fonds. Le projet de 2019 a pour objectif de renforcer le lien entre les étudiants réfugiés originaires des camps et les urbains mais également avec les étudiants tchadiens, dans l'objectif d'appuyer leurs cadets à poursuivre des études supérieures.

Toujours en cours, le projet a déjà porté ses fruits puisque l'ensemble des élèves de 3^e ayant bénéficié des séances de tutorat a validé son BEF. Les jeunes sont d'ores et déjà prêts à réitérer l'expérience l'année prochaine en élargissant leur soutien à leurs camarades tchadiens.

Koulanodji DJIMADOUM et Nestor HEINDAYE MASDE

Scolarisation des filles, le pari réussi pour les filles-mères



Fatna et trois autres réfugiées soudanaises mères allaitantes mais déterminées à poursuivre leur cursus scolaire
@UNHCR/ Simplicie Kpandji

Elles sont cinq et ont entre 18 et 23 ans. Ce sont toutes des réfugiées soudanaises installées dans le camp de Iridimi, à l'Est du Tchad. Elles ont en plus d'appartenir à la même communauté, un autre point commun : elles sont mères allaitantes mais déterminées à poursuivre leur cursus scolaire. Fatna a 19 ans et son fils Adam a six mois. Elle est en classe de première. Elle profite de sa pause pour venir allaiter son enfant « je tiens à finir mon cursus scolaire » affirme-t-elle, caressant frénétiquement la tête de son fils à qui elle donne la tétée. « Je suis plus tranquille maintenant parce que mon fils est à côté de moi et je peux venir le voir de temps en temps pour lui donner la tétée ». En effet, ayant fait le constat que de nombreuses jeunes filles réfugiées et mères abandonnaient l'école pour des raisons de grossesse, le HCR a initié un projet de lutte contre la déscolarisation des filles. Ainsi, dans les différents camps de réfugiés, des crèches sont construites

pour permettre aux jeunes filles mères d'allaiter leurs enfants et de continuer à aller à l'école normalement. Des femmes réfugiées sont recrutées à l'intérieur des camps pour assurer la garde des bébés et les enfants de moins de 2 ans. Au camp de Iridimi, Raouda et Khamis, veillent sur les enfants de ces jeunes filles mères lorsque ces dernières sont à l'école. « Nous gardons ces bébés de 8h à 12 h et nous sommes heureuses de faire ce travail » affirment-elles. Raouda se considère « comme une seconde mère pour ces enfants » et se dit « fière d'aider ses jeunes sœurs à poursuivre leurs études ». La stratégie du HCR consiste en plus de la création des crèches pour bébés de filles mères scolarisées, à mener des sensibilisations ciblées avec un accent sur les filles et les femmes qui jouent un rôle de modèle dans la société. Ce sont entre autres modèles, des femmes enseignantes, auxiliaires des hôpi-



Fatna et tson fils Adam (6 mois) @UNHCR/ Simplex Kpandji

taux, femmes d'affaires... Par ailleurs, la mise en place des AME (Association des Mères Educatrices)

qui suivent les cas de protection et de scolarisation des filles, l'initiation des cours de soutien aux filles (renforcement des capacités) ont conduit à des résultats fort éloquentes : le pourcentage des filles réfugiées scolarisées a augmenté d'année en année dans les sous-délégations du HCR a Iriba et Farchana dépassant désormais celui des garçons. C'est un pari réussi surtout dans une zone où l'éducation des filles n'est pas acquise d'avance.

Simplex Kpandji

Un réfugié reçoit le prix d'excellence



Abdelmadjid Adm Khatir en pleine révision de ses leçons @JRS/ Kola Amame Ousman

Il se nomme Abdelmadjid ADAM KHATIR, et il a 18 ans. Ce jeune réfugié du camp de Touloum vient d'être admis au baccalauréat au Tchad. Avec une moyenne de 14,78, il a été classé 2eme ex aequo au plan national et a reçu à ce titre, le prix d'excellence. Comme la plupart de ses compatriotes, Abdelmadjid a fui les violences dans la région du Darfour au Soudan en 2003 avec ses parents et a trouvé refuge dans la Province du Ouadi Fira au Tchad. Au camp de Touloum où il réside avec ses parents, cet enfant studieux y fait tout son cursus scolaire primaire et secondaire et engrange les bons résultats scolaires. Ses efforts vont être couronnés cette année avec l'obtention du baccalauréat. Retenu pour la bourse DAFI, il ambitionne faire des études de droit et devenir un bon juriste en droit des affaires.

Dominique Niava

Avançons [#Aveclesréfugiés](#)

« Je veux travailler maintenant pour mieux m'occuper de ma famille »

« Je veux travailler maintenant pour mieux m'occuper de ma famille », déclare Awa Ali, soulagée après la soutenance de son mémoire de fin de formation. A 27 ans, cette réfugiée centrafricaine vient d'obtenir son Master, un objectif qu'elle s'est fixée lorsqu'elle a trouvé refuge dans la capitale tchadienne, Ndjamena. « Je suis trop contente aujourd'hui de cette réussite académique » poursuit-elle, arborant fièrement dans la main, son mémoire de fin de formation. Et pourtant, c'était improbable qu'elle puisse en arriver là, vu les écueils qui ont jalonné son parcours ; mais, c'était sans compter avec sa détermination.

Lorsque la crise éclate dans son pays la Centrafrique et plus précisément à Bangui en 2013, elle est en 2ème année de gestion à l'université de Bangui. Un fait tragique va précipiter le départ de sa famille sur le chemin de l'exil, le décès de son jeune frère: « Le 20 décembre 2013, notre quartier a été violemment attaqué à 4h du matin par des hommes armés et mon petit frère a succombé après avoir reçu une balle perdue » raconte-t-elle, évoquant le souvenir douloureux de cette nuit où tout a basculé dans sa vie...

Une fois à Ndjamena, Awa décide de faire un petit commerce pour aider sa mère et ses autres frères à subvenir à leurs besoins. « Je faisais un petit commerce ; je préparais des gâteaux que je livrais chez des particuliers ou dans des boutiques.



*Awa Ali heureuse de tenir son mémoire de Master
@UNHCR Priscilla Gomes*

Parallèlement à cette activité, Awa s'inscrit à l'institut Epica à Ndjamena grâce à un appui du HCR et obtient une licence. L'année qui suit, elle s'inscrit à l'ISCAM. « Mon petit commerce m'a permis de payer cette fois mon inscription » affirme-t-elle. Grâce au centre informatique du guichet unique, j'ai pu saisir mon mémoire de fin de cycle et le HCR a payé les frais exigés par l'établissement pour ma soutenance.

Titulaire de ce master qu'elle a tant attendu, Awa ne se fait cependant pas d'illusion quant à obtenir du travail au Tchad ; et pour cause ? « Toutes les fois que je dépose un dossier, on me rétorque qu'il faut être un national pour avoir du travail ». Mais, cela n'entrave en rien sa détermination. « Mais à force d'essayer, je vais y arriver » se rassure-t-elle l'air complètement détendue..

Simplice Kpandji

RELATIONS AVEC NOS BAILLEURS

ECHO aux côtés des réfugiés et des populations hôtes

Le nouveau chef de bureau du département d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO) au Tchad, David Kerespars, a visité les activités du HCR et de ses partenaires à Goz Beida, dans l'est du Tchad, du 7 au 10 octobre 2019. Il a rencontré les autorités locales, les acteurs humanitaires présents à Goz Beida et a échangé avec les réfugiés lors de ses visites au camp de Djabal et au village de Khourma.

En 2019, ECHO soutient les activités du HCR en faveur de l'autonomisation des réfugiés soudanais. M. Kerespars a visité le centre de formation du camp de Djabal, rencontré les groupes semenciers et de forgerons et a visité les cultures du village d'opportunité de Khourma.

ECHO soutient une véritable synergie entre les activités humanitaires en faveur de l'autonomisation, menée notamment par le HCR et le Programme Alimentaire Mondial, et les projets davantage axés vers le développement, telle l'initiative pour le Développement Intégré dans les Zones d'Accueil (DIZA), soutenue par l'Union Européenne. Cette approche va dans le sens du pacte global pour les réfugiés et du nexus humanitaire-développement. Le nouveau chef de bureau d'ECHO s'est également entrete-



David Kerespars échange avec les leaders réfugiés du camp de Djabal @UNHCR/ Julia G. Beauchamps

nu avec des familles volontaires au retour au Soudan et qui attendent la reprise des convois. Les convois de retour volontaire ont été suspendus en avril 2019 suite aux développements politiques au Soudan puis à cause de la saison pluvieuse.

ECHO représente l'un des plus importants soutiens du HCR au Tchad pour la mise en œuvre des activités en faveur des réfugiés, des demandeurs d'asile, des déplacés internes et des apatrides. Sur les cinq dernières années, la Commission européenne a alloué plus de 22 millions de dollars à l'opération au Tchad. En 2019, la contribution d'ECHO au HCR s'élève à 4,1 millions de dollars pour soutenir l'autonomisation et la protection des réfugiés soudanais à l'est du Tchad.

Julia Gouyou Beauchamps

RELATIONS AVEC NOS BAILLEURS

Visite de la coordinatrice américaine pour les réfugiés dans la province du Lac



*Lisa Overman pose avec une réfugiée nigériane
@UNHCR/ Olouwadara Inandjo*



Philip Kern découvre les produits d'un commerçant qui échange ses articles contre les coupons des réfugiés lors de la Distribution Générale des Vivres s@UNHCR/ Olouwadara Inandjo

Après le Sud et l'Est, la coordinatrice régionale pour les réfugiés des Etats Unis au Tchad a visité les activités du HCR et ses partenaires dans la province du lac du 21 au 23 août 2019. Les Etats Unis d'Amérique, via son Bureau des populations, réfugiés et migrants (Bureau of Population, Refugees and Migrations, PRM) du Département d'Etat, est le plus important contributeur au budget du HCR dans le monde. La mission qu'accompagnait le représentant du HCR a eu entre autres à visiter le camp de Dar Es Salam, le site des déplacés internes de Daher Nahim, le port de pêche de Tagal et les activités génératrices de revenus menées conjointement entre les réfugiés, les déplacés internes et les populations hôtes. "Nous n'avons pas les solutions à tous vos problèmes mais les rapports de cette mission pourraient influencer les décisions budgétaires et renforcer les activités qui sont menées à votre endroit" a déclaré Lisa OVERMAN, la coordonnatrice régionale de BPRM en s'adressant au comité des réfugiés. Plusieurs grands défis dans divers domaines d'interventions ont été relevés et ont retenu l'attention de la mission qui a promis y remédier progressivement mais avec le concours des bénéficiaires.

Olouwadara Inandjo

RESILIENCE

Elle vend des barres de glace pour assurer la survie de sa famille



Ahcta Abakar pose avec une réfugiée membre du groupement de fabrique de glace @UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Ahcta Abakar réfugiée soudanaise de 25 ans est mariée et mère de trois (3) enfants. Elle est membre du groupement d'exploitation de complexe de fabrique-glace au camp des réfugiés de Bredjing (province du Ouaddai, département d'Assongha).



Ahcta Abakar satisfaite de ses glaçons @UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Rencontrée sur les lieux de fabrique de glace, c'est l'air heureuse que Ahcta Abakar raconte ce qui constitue désormais pour elle sa raison d'être « *Nous fabriquons en moyenne 20 barres de glace par jour. Le pique c'est pendant le mois de Ramadan (mois de jeun chez les fidèles musulmans) au cours duquel nous doublons pratiquement la fabrication* ».

Ce complexe de fabrique de glace est installé à proximité du marché du camp de Bredjing. Cette activité permet à Ahcta Abakar d'être autonome et de prendre en charge sa petite famille. Vendue à 750 FCFA la barre, ce commerce permet à Zenab d'être à l'abri du besoin « *Une partie des recettes que me reverse le groupement me permet de prendre en charge mon mari et mes 3 enfants. Je suis fière d'être utile à ma communauté et de subvenir*

aux besoins de ma famille » affirme-t-elle. Pour la petite histoire, ce projet, financé par le HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, a été lancé en mars 2019 au profit de 20 réfugiés dont 6 femmes et 14 hommes.

L'Age des bénéficiaires varie entre 18 et 51 ans. Ce projet vise d'une part, à apporter une meilleure réponse aux problèmes migratoires que connaissent les camps de l'Est du Tchad et d'autre part, à permettre aux jeunes de trouver des débouchés en vue de subvenir à leurs propres besoins quotidiens.

La plupart des bénéficiaires sont des lauréats des écoles de formation professionnelle. *« Il n'y a pas de différences entre nous. Ici, nous avons tous le souci d'entreprendre et de nous prendre en charge » confie Ahcta Abakar .*

Les barres de glace produites au camp des réfugiés de Bredjing sont vendues à Hadjer HAdid et dans un champ d'action qui se déploiera dans les marchés hebdomadaires des villages autour des camps.

Aristophane NGARGOUNE

Exploitation des Tricycles motorisés:

« ce projet m'a évité une aventure tragique »



Oumar Defalla en pleine conduite de sa tricycle motorisée @UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Ce samedi 06 juillet 2019 au marché hebdomadaire de Hadjer Hadid (province du Ouaddai, département d'Assongha), aux commandes d'un tricycle motorisé com-

munément appelé Barbara (en arabe local), Oumar Dafala transporte 8 passagers.

Ce réfugié soudanais de 29 ans exerce cette activité pour subvenir à ses besoins. Et pourtant, ce titulaire du baccalauréat tchadien série A arabe en 2018 avait d'autres projets : « Je voulais aller en Lybie et continuer en Italie » explique-t-il. « Je ne voyais aucune autre option pour moi après l'obtention de mon BAC et j'étais déterminé à gagner ma vie » poursuit-il.

Ce plan, fort heureusement ne prendra pas corps car grâce au projet d'appui à la réduction de la migration mixte et à l'autonomisation des jeunes, Oumar trouvera son chemin dans cette localité qui l'a vu grandir. Ce projet m'a évité une aventure tragique qui aurait pu être tragique raconte Oumar.

« Je gère à travers un groupement, un tricycle et aujourd'hui, je me sens très épanoui et utile grâce à l'argent que je gagne » se réjouit-il. « Je n'ai plus besoin de risquer ma vie par la migration irrégulière » affirme Oumar qui voit en cette opportunité, une manière à lui de se rendre utile auprès de sa communauté.

Depuis mars 2019, grâce au HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, ces engins motorisés à trois (3) roues sont de plus en plus visibles à Hadjer Hadid, Bredjing, Treguine et les villages environnant servant au transport des réfugiés et population hôte.

« Les tricycles motorisés ont véritablement facilité et amélioré nos déplacements. Je fréquente toujours les marchés hebdomadaires de Bredjing, Treguine et des villages environnant de Hadjer Hadid grâce aux tricycles que conduisent les réfugiés soudanais » témoigne Abdel-

kerim Mahamat, 35 ans commerçant tchadien vivant à Hadjer Hadid. Comme lui, de nombreuses personnes vivant à Hadjer Hadid sollicitent régulièrement les tricycles conduits par les réfugiés pour leurs déplacements.

Oumar Dafala affirme faire une recette de 20.000 F CFA lorsqu'il travaille toute une journée le jour du marché hebdomadaire à Hadjer Hadid. Cette somme est répartie entre lui, son groupement et le reste destiné à l'entretien de cet engin motorisé à trois (3) roues. Cette somme est répartie de la façon suivante : 8.000 F CFA pour lui, 6.000 F.CFA pour le groupement et 6.000 F CFA réservé pour le fonctionnement / l'entretien du tricycle.

Ce projet a dissuadé beaucoup de jeunes réfugiés qui voulaient s'engager sur les chemins périlleux de la migration vers le Sahara/Europe.. Ils sont au total 45 à avoir bénéficié de cette opportunité.

Avec son tricycle Oumar Dafala transporte toutes sortes de bagages : sable, ciment et autres matériaux de construction en passant par le fagot, la volaille, les petits ruminants. « Le coût de la course est fonction de la charge et surtout de la distance à parcourir » confie-t-il d'un air rassuré.

Aristophane NGARGOUNE

FB: [@UNHCRTchad](#) Twitter: [@UnhcrTchad](#)

Avançons [#Aveclesréfugiés](#)

ITINERAIRE

Fatime Maliki ou une vie au service des autres

Assise sur une chaise devant sa machine à coudre sous sa véranda, Fatimé Maliki, réfugiée centrafricaine vivant au camp de Dosseye au Sud du Tchad, regarde les garçons de son voisinage jouer au football dans la cour. « *Bara Allah Kouée* » lance une voix féminine en faisant son entrée dans la cour. C'est une voisine qui vient visiter une femme âgée, malade et alitée depuis quelques jours chez Fatimé. Ce type de scène dans la concession de Fatime est presque quotidien.

A 53 ans, maman Fatimé, comme on l'appelle affectueusement, vit dans cette cour avec sa fille et ses trois petits enfants. « Nous sommes seuls. Mon mari est décédé avant le conflit en RCA. Mais pour moi, être veuve et réfugiée, ce n'est pas forcément une fatalité. Depuis mon arrivée au Tchad en 2014, je ne baisse pas les bras » explique cette brave femme qui consacre désormais sa vie à aider les autres notamment ses compatriotes d'infortune. « Au-delà des charges de mon ménage, j'ai le devoir de venir également en aide aux personnes nécessiteuses de ma communauté. Et dans notre camp ici à Dosseye ; il y a beaucoup d'individus vulnérables comme les personnes âgées, celles vivant avec handicap, les enfants orphelins et d'autres qui vivent seuls. Ils ont besoin d'être soutenus » estime-t-elle.

Dans cet élan de solidarité, Fatimé utilise les revenus de ses activités de couture, d'agriculture et d'élevage pour venir en aide aux nécessiteux. « Chaque jour, je reçois des



*Fatimé Maliki devant sa machine à coudre
@UNHCR/ Eloge Mbaihondoum*

petits enfants du quartier et parfois des adultes aussi qui viennent manger chez moi » explique Fatimé qui dit être engagée pour la cause des enfants défavorisés du camp. A côté des activités ci-dessus énumérées, Fatimé travaille comme bénévole pour l'ONG ACRA, partenaire de mise en œuvre du HCR dans le domaine de la protection des enfants. Elle est par ailleurs présidente du réseau communautaire de protection de l'enfant du camp de Dosseye où elle vit. Fatimé est consciente du rôle qu'elle joue au sein de sa communauté, aussi, c'est avec force qu'elle encourage dans son rôle de leader, les autres femmes réfugiées du camp « à faire quelque chose de leurs mains pour se prendre en charge ». Selon elle, le meilleur moyen d'entraîner les autres femmes dans l'action, « c'est de prêcher par l'exemple ». En attendant que d'autres comme elles prennent le relais, elle enseigne aux autres femmes qui cherchent à exercer une activité génératrice de revenus, son métier qui est la couture. Fatimé reste un modèle et une fierté pour sa communauté.

Eloge Mbaihondoum

Rapatriement volontaire des réfugiés soudanais

En attendant une éventuelle reprise des convois, les réfugiés posent des conditions...



Soumou Fadoul Ali pose avec sa fille dans sa boutique @UNHCR/ Simplice Kpandji

Soumou Fadoul Ali a 55ans et est père de 5 enfants dont les 2 aînés sont inscrits à l'université d'Abéché et les 03 autres continuent leur cursus scolaire au camp de réfugiés d'Amnaback. Dans la baraque qui lui sert de boutique, ce réfugié soudanais y a disposé des produits alimentaires et d'entretien pour ses clients. « Ici, j'ai tout ou presque tout ce dont mes compatriotes ont besoin » se satisfait-il. « Je gagne entre 30 et 40 mille francs par jour » confie-t-il « et cela me permet de subvenir au besoin de ma famille grâce à Dieu ». Même son de cloche chez Aboudehman Mahmoud, père de famille de 56 ans, qui tient à l'instar de son compatriote, une boutique au camp de Touloum. « C'est ce que je fais pour survivre. Vous savez que l'aide des humanitaires ne nous suffit plus aujourd'hui » explique-t-il, rap-

pelant au passage, un passé récent où ils recevaient beaucoup plus de vivres. « Avant nous avions tout mais aujourd'hui, il nous faut nous débrouiller pour joindre les deux bouts. La nouvelle approche du HCR nous encourage plus à l'autonomisation » affirme-t-il. Ce père de six enfants a du mal à se décider pour retourner dans son pays. « Ce n'est pas l'envie qui me manque car c'est mon pays » explique Aboudehman, « mais je n'ai rien au Soudan. Je vais y rester à quoi faire ? » s'interroge-t-il.

A ces différentes préoccupations viennent désormais s'ajouter les nouveaux développements au Soudan, marqués d'abord par la chute de l'ancien régime et ensuite, les difficultés qui ont jalonné la mise en place des autorités de transition.

La visite du nouveau chef de la sous-délégation d'Iriba, Sebastien Apatita, accompagné des responsables locaux de la CNARR (Commission Nationale d'Accueil, de Réinsertion des Réfugiés, et des Rapatriés) dans les différents camps de réfugiés a confirmé l'état d'âme dans lequel se trouvent les réfugiés. Venu exprimer aux réfugiés la volonté des nouvelles autorités de la transition de voir reprendre le rapatriement de leurs compatriotes au Tchad, les délégations du HCR et



Abou Rahaman pose dans sa boutique @UNHCR/ Simplicie Kpandji

des autorités locales ont eu des échanges francs et fructueux sur cette question avec les réfugiés. Les réfugiés soudanais des différents camps que compte la sous-délégation d'Iriba c'est-à-dire Amnaback, Iridimi, Oureca-soni et Touloum ont à leur tour, exprimé leur volonté de rencontrer les nouvelles autorités de leur pays ici au Tchad, pour parler avec elles, afin de s'enquérir des réalités du Soudan d'aujourd'hui avant qu'ils ne prennent la décision de regagner leur pays. Les réfugiés ont insisté sur la nécessité d'organiser des visites de prospection dans leurs zones d'origine pour se faire une idée précise des réalités de leurs localités d'origine ou de retour.

Par ailleurs, les réfugiés ont relevé que plusieurs des leurs qui avaient été rapatriés en 2018 et au cours du premier trimestre de 2019, sont revenus au Tchad en raison selon eux, des conditions difficiles de réintégration (absence d'infrastructures socio-économiques de base, non ac-

compagnement des réfugiés dans leurs localités d'origine...) et ont déploré l'insuffisance du paquet de réintégration et l'insécurité qui continuerait de prévaloir dans leurs localités d'origine ou de retour. Sur l'ensemble de ces préoccupations, le HCR et la CNARR ont réaffirmé le caractère « volontaire » du rapatriement et ont promis de tout mettre en œuvre afin que les décisions de retour des réfugiés dans leur pays d'origine soient prises de façon informées. En attendant, Soumou et Abou Rahaman continuent de réclamer une attention particulière des humanitaires sur leur quotidien. « Nous savons que c'est difficile pour vous qui nous aidés, mais imaginez la situation de nous qui espérons tout de vous » ironise Abou Rahaman.

Simplicie Kpandji

FB: [@UNHCR Tchad](#) Twitter: [@UnhcrTchad](#)

BREVES

Le HCR vient en aide aux détenus incarcérés à Abeche et Goré

Les Sous-Délégations du HCR à Gore et Farchana, respectivement dans les provinces du Logone Oriental et du Ouaddai ont apporté une assistance en matériels domestiques aux maisons d'arrêt d'Abéché et de Gore. Il s'agissait entre autres de moustiquaires, de couvertures, de nattes de savons, de sceaux et de jerrycans. Le chef de la Sous Délégation du HCR à Farchana, Abbou

Mahaman Dango, a indiqué qu'à travers ce geste, son organisation souhaitait ainsi contribuer à l'amélioration des conditions de vie des détenus de la maison d'arrêt d'Abéché. Il a réitéré la disponibilité du HCR à soutenir l'Etat. Le régisseur de la maison d'arrêt d'Abéché, Yoyo Hassan Djokoye a, à son tour, adressé ses *sincères remerciements au HCR pour avoir pensé aux détenus de la maison d'arrêt d'Abéché. "Ce geste vient à point nommé avec la saison pluvieuse où le paludisme est récurrent dans la ville d'Abéché ».*



Le chef de la Sous-Délégation HCR Farchana et le régisseur signant le procès verbal de remise et de réception des articles @UNHCR/ Sobgabbe Zoumnone

Abdou Mahaman Dango et Mindra Yegue Minangue



Une réfugiée soudanaise en pleine opération de vérification au camp de Bredjing @UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Le HCR et la CNARR lancent l'opération de vérification biométrique des réfugiés et demandeurs d'asile vivant au Tchad

Depuis début juin 2019, le Gouvernement et le HCR mènent une opération de vérification des réfugiés et demandeurs d'asile vivant au Tchad. L'exercice a été parachevé à Gore, Farchana et Ndjama et se poursuit à Baga-Sola et Mayo-Kebbi.

A ce jour, 233.168 individus soit 51% de la population cible totale ont été vérifiés. 93% de la population vérifiée soit 216.368 réfugiés et demandeurs d'asile sont actifs. Comme planifié l'exercice se poursuivra à Iriba à partir du 14 octobre 2019 et à Goz Beida autour du 25 octobre 2019. La fin de l'opération est prévue pour début décembre 2019.

Aristophane NGARGOUNE

L'OPÉRATION EN CHIFFRE

Au 30 juin 2019, la population des personnes relevant de la compétence du HCR au Tchad était de 667.384 personnes et se compose essentiellement de:

- Réfugiés et Demandeurs d'asile. La population totale des réfugiés et demandeurs d'asile est de 468.047 (juin 2019).
- Population déplacée dans la Province du Lac. Cette population est composée de : 133.338 personnes déplacées internes, 45.710 retournés et 2.802 ressortissants de pays tiers.
- En ce qui concerne le rapatriement des réfugiés soudanais à l'Est, 3.824 départs ont été enregistrés depuis le début des opérations en avril 2018 dont 2.065 en 2019.
- La cible officielle du nombre de personnes à soumettre pour la réinstallation en 2019 est de 1.300 réfugiés. Au 30 septembre 2019, le HCR a soumis 442 dossiers de 1.454 réfugiés pour la réinstallation. Du 01 janvier jusqu'au 30 septembre 2019, 1.226 personnes ont quitté le Tchad pour être réinstallées en France, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Suède et en Finlande.

Le HCR au Tchad remercie pour leur soutien les donateurs privés et:



Avançons [#Aveclesréfugiés](#)



TCHAD NEWSLETTER

Simplice Kpandji

Administrateur chargé de la Communication et de l'Information publique

Tel.: +23568593060

Email: kpandji@unhcr.org

Aristophane Ngargoune

Associé à l'Information Publique

Tel.: +23568593010

Email: ngargoun@unhcr.org

FB: [@UNHCRTchad](#) Twitter: [@UnhcrTchad](#)